

*ASSOCIATION ACADIENNE DES PÈLERINS
ET AMIS DU CHEMIN ST-JACQUES*

Journal d'information

**Étoile du chemin
février 2008**



Rédaction de ce journal

Clovis Jacob, secrétaire
Tél. 506-532-8012
Etoileduchemin@hotmail.com

Les pèlerins à bicyclette 1994

Quand Jacques Frigault se préparait pour son camino, il ignorait sans doute que d'autres personnes avant lui avaient fait le chemin de Compostelle. Il faut tout de même préciser que ces pèlerins dont on vous parle dans cette édition, ont fait le chemin à bicyclette. Alors, à ce titre, Jacques Frigault est toujours le premier acadien connu à avoir fait le camino français à pied de St-Jean-Pied-de-Port à Santiago.

C'est dans les jours qui ont suivi l'entrevue de Jacques avec Clovis Jacob à CJSE Radio Beauséjour le 1^{er} mai 1999 qu'un auditeur a rapporté à l'animateur que deux médecins de Scoudouc avaient fait le pèlerinage en 1994 mais en bicyclette.

Suite à une entrevue récente à Radio Beauséjour, le Dr Serge St-Amant a bien voulu nous remettre une copie de son journal de bord. Nous vous en remettons intégralement la copie pour votre information et surtout, nous l'espérons, pour réanimer encore une fois la flamme du chemin. Bonne lecture et bon retour sur le camino.

+++++

Journal de bord : Dr Serge St-Amant

Lundi, 2 mai 1994

En route vers St-Jean-Pied-de-Port.

Petite journée prévue. Bon dîner à quatre assiettes, et vin frais- le meilleur repas en France dans cette petite ville de Mauléon-Licharne. Arrêt à la chapelle de l'Hôpital St-Blaise du XII siècle- lieu d'arrêt pour les pèlerins au moyen-âge. Mélange de style gothique et romane.

À quelques kilomètres de St-Jean, nous nous prenons en photo auprès d'une croix, signe du chemin de St-Jacques, la porte du pays de Cise. Pique-nique aux pieds de la citadelle, puis l'extraordinaire, près du miracle. Nous arrivons à la porte du refuge des pèlerins pour ceux et celles qui font le pèlerinage de St-Jacques de Compostelle, sans que personne ne nous ait informé

du chemin ou de son existence. Naturellement, ça nous intéresse. Après avoir dérangé une vieille dame française, durant l'heure du souper, elle nous dit de revenir vers 20 heures 45. Lorsque nous



revenons, elle est en train de parler au téléphone : « J'en ai mare. Il y en a un qui était rendu jusque dans mon jardin et je ne sais qu'en faire. »

Il nous reste à la convaincre que nous sommes de vrais pèlerins et pas des coquilleurs ou profiteurs. Après avoir plaidé longuement notre cause et avec l'aide d'un autre pèlerin, la dame, avec réticence, consent à nous faire des passeports de pèlerins. Ce document s'avérera très utile, voir indispensable au long de notre route. C'est la Providence qui nous a guidé là, et nous sommes ravis. Nous pourrons aller de refuge en refuge sur la route de Compostelle.

Mardi, 3 mai 1994

C'est aujourd'hui que nous traversons les Pyrénées et la frontière Franco-hispanique. *Les policiers à la frontière sont sympatiques; nous en avons une photo souvenir. Puis la chaleur écrasante.* Quel soulagement lorsque nous arrivons au col de Ibaneta à 1057 mètres après des heures de montée ininterrompue, sous un soleil trop chaud. Puis nous arrivons au refuge de Roncevaux, où nous comptons obtenir un livre sur le chemin St-Jacques. Nous faisons étamper notre passeport de pèlerin comme preuve de notre passage. Notre refuge a dû être construit au douzième siècle alors quelle accueil! Nous nous sentons facilement dans la peau du pèlerin. Un frère nous accueille juste à temps pour nous dire qu'il y aura une messe à 20 :00 heures et la bénédiction des pèlerins. C'est ici que débute officiellement notre pèlerinage de Compostelle. Vers 17 :00 hres, des nuages voilent le soleil car nous à la hauteur des nuages. Le soleil est à

peine perceptible et le brouillard est accompagné d'un fort vent. Épuisé de la montée abrupte, nous acceptons volontiers de coucher à Roncevaux.

Mercredi, 4 mai 1994

Pas de problème à se lever dans un refuge de pèlerins. Le ciel est couvert mais il ne pleut pas. Quelques montagnes et nous trouvons un restaurant pour nous rassasier et nous réchauffer. Chaque arrêt sur le chemin de Compostelle nous fait rencontrer des frères ou bénévoles enthousiastes et sympathiques qui nous informent davantage sur les choses à voir et sur la route à suivre. C'est très spécial. C'est le cas pour Larrasoana et Cizur Menor. Roseline est heureuse de passer par ce dernier village parce qu'il permet de passer la Sierra del Pardon. Avant d'arriver à Puente la Reina, nous nous arrêtons à une magnifique église du douzième siècle, entourée de colonnes. Pour notre grande joie, la porte est ouverte. Nous y prions un instant. Nous arrivons à Puente la Reina pour la messe de 20 :00 hres puis nous rencontrons les autres pèlerins au refuge, la plupart des Hollandais et des Allemands mais aussi quelques Français aux pieds amochés que nous conseillons de notre mieux pour soigner leurs meurtrissures et pieds d'athlète. Encore une ambiance particulière de pèlerins. Nous avons acheté une couverture et des serviettes car les refuges fournissent le minimum : un lit, un matelas, une douche, une table commune. Nous jouissons de tout.

Jeudi, 5 mai 1994

Beau et frais, de quoi à ôter un coupe-vent à la montée et le remettre à la descente. Nous dînons au monastère de Iraque, à Ayequi. Une table à pique-nique au centre d'un jardin nous attend. D'être sur le chemin de Compostelle et de posséder le passeport du pèlerin, ça nous permet de compter sur des secours et ça procure un sentiment d'appartenance. On nous a raconté qu'une fontaine, tout près d'ici, donne du vin pour ravigoter les pèlerins. Les moines d'Iraque possèdent d'ailleurs un vignoble. Suivant une intuition, je devine que cette fontaine se trouve de l'autre côté du musée des vins juste en face dans la direction du chemin St-Jacques et précisément à l'endroit où je l'avais imaginé, je trouve la fontaine. A ce moment, un moine arrive avec deux hôtes et explique avec fierté la raison d'être de la fontaine. Le vin est jeune et agréable au goût. Nous nous sommes reposés quelques heures à cet endroit lorsque la porte du monastère ouvre. Croyant l'heure des visites venue, nous pénétrons, mais nous ne rencontrons personnes. Nous décidons quand même de faire une courte prière à la chapelle, mais au retour, nous retrouvons la porte refermée et nous sommes dans l'incapacité de sortir. Avec difficulté, nous trouvons un ouvrier qui nous ouvre la porte. C'est lui qui l'avait ouverte un moment; le monastère était en réalité fermé pour fin de rénovation.

Fin de journée chaude. Les montagnes au loin donnent un panorama magnifique. Nous couchons au refuge de Viana, où Roseline a obtenu la clé à la place municipale. C'est un refuge tout neuf situé juste à côté d'une église du treizième siècle. Nous pourrions dormir en toute tranquillité et il en fût de peu que nous soyons les seuls là.

Vendredi, 6 mai 1994

Après quelques heures, nous dépassons la ville de Logrono mais peu après nous nous perdons de vue Roseline et moi. Derrière moi, elle prend le mauvais chemin et grande est mon émoi de devoir expliquer au policier que j'ai perdu ma femme. Heureusement, il s'en fait moins que moi. Après quelques heures d'hésitation, je conclus qu'elle a dû poursuivre sa route et se rendre compte de mon erreur. J'essaie de m'apaiser en me disant qu'on a pas dû kidnapper la femme et voler la bicyclette en même temps. Je décide donc de reprendre ma route vers Santiago. Sur un panneau indiquant le chemin St-Jacques, avec un grand soulagement, j'aperçois un message de Roseline collé avec quatre diachylons. Je la retrouve à Najera. Elle s'apprêtait à quitter pour le refuge suivant, parce que les heures avaient passées et elle croyait que j'avais continué mon chemin. Nous faisons une vingtaine de kilomètres, puis nous couchons à San Domingo de la Citerza, où tout le village débute une semaine de festivités et est en pleine effervescence. Le refuge est très beau. Il s'agit de l'attique d'un immeuble très ancien et le plafond laisse voir de grosses poutres de bois.

Samedi, 7 mai 1994

Messe à 10 :30 hres dans une petite église en pierre. Il semble qu'à chaque fois que nous avons le désir d'y assister, une messe est célébrée à ce moment sans que nous ayons besoin de chercher. Une épicerie et nous partons. Le ciel est changé, et très vite il tombe une pluie abondante. Nous en avons vu d'autres mais bientôt nous grimpons en altitude et la pluie devient engelaudée au dire de Roseline. Nous passons le col à 1190 mètres, le plus élevé à date. Dans la descente, il devient impossible pour moi de me réchauffer : je fais de l'hypothermie. Les maisons se font plus nombreuses et je peux entrer dans un café bar chauffé. Trois cafés ne suffisent pas encore à me réchauffer et au bout d'une demi-heure, je me sens en mesure de poursuivre. Il ne nous reste qu'une dizaine de kilomètres avant Burgos où le refuge ressemble à des cabines en bois de pin. Un homme nous offre une chambre *matrimonio* où nous pouvons disposer d'une petite chaufferette : le grand luxe. Les nuits restent très fraîches et le café que nous sert le gardien au matin est très apprécié.

Dimanche 8 mai 1994

Le soleil est sorti et très vite, il fait plus chaud au dehors qu'en dedans. En route, nous nous arrêtons pour la messe du midi. Les Espagnols ne se lèvent pas très tôt. La piste de St-Jacques passe par un chemin étroit et isolé, très pittoresque et beaucoup plus agréable que la grande route. A Frobesta, nous sommes les seuls en règle dans le refuge. Une jeune femme avec son chien arrivera à y passer la nuit sans papiers à force d'insister. Qui peut juger des intentions des autres?

Lundi 9 mai 1994

Le ciel est toujours nuageux. C'est la grande route pour une bonne partie de la journée. A midi, nous mangeons sur une table de pique-nique en pierre dans un parc spécialement aménagé pour les pèlerins. En route, nature oblige, l'envie te prend. C'était le cas pour Roseline. Peu après, appuyée sur un parapet bordant la route, elle glisse un peu. « T'es-tu essuyée? » que je lui dis :

« Ça a l'air glissant! » (Je savais qu'elle avait un seul kleenex). Après Sahagun, nous continuons sur l'autoroute, mais on s'en lasse vite car elle s'écarte du chemin de St-Jacques. Nous pouvons corriger notre route et nous diriger vers El Burgo. Là, le refuge est tout neuf et spacieux, construit de briques de terre recouvertes de ciment puis d'une mince couche de paille. A notre désappointement nous ne pouvons pas mettre nos bicyclettes à l'intérieur mais finalement la responsable du refuge nous offre l'accès de son garage. Nous mangeons une salade de thon au restaurant du pèlerin en face et nous conservons le steak pour faire des sandwiches pour la route du lendemain.

Mardi 10 mai 1994

Ce matin, nous prenons la piste des pèlerins à pied, laquelle est cyclable pour les prochains kilomètres. On a planté des arbres tout le long du chemin. On a aussi placé des bancs et des tables pour manger. Le chemin est très paisible, à travers les champs. Nous traversons la grande ville de Leon. La pollution qu'apporte tout ce trafic n'est pas saine pour un cycliste. C'est pire que de fumer. Après avoir passé en face de la cathédrale, nous sortons de la ville et continuons jusqu'à l'Hospital de Orbigo, ralentis par un fort vent. Un pont médiéval très long enjambe la rivière au milieu de la ville. On peut constater toutefois que le niveau de la nappe d'eau a considérablement baissé au cours des siècles. Surutilisation?

Vers l'heure du souper, je fais un faux pas. Je crois que j'avais le pied engourdi de m'être assis en indien. Me voilà pris à boiter, avec une douleur persistante au talon droit. Même durant la nuit, cette douleur persiste et je suis inquiet. Serai-je capable de continuer demain?

Mercredi 11 mai 1994

Ma démarche est antalgique, mais après quelques kilomètres à bicyclette, la douleur disparaît. Après la ville d'Astorga, la montée est plus accentuée. La route se rétrécit, le paysage devient plus sauvage et les habitations plus rustiques, principalement confectionnées en pierre. Nous atteignons un village où nous ne voyons pas âme qui vive, comme si le village avait été abandonné. Pourtant j'aperçois du linge à sécher sur une corde. On nous dit que ce village n'est habité que par une poignée de personnes d'âge avancé, les jeunes n'ayant pu trouver de l'ouvrage alentour. Le paysage est sublime. Avec un acte de foi, nous nous approchons d'un banc de nuages très sombres. Bientôt, il pleut à verse mais après une heure, le ciel se découvre à nouveau. Nous arrivons enfin au refuge de Rabanal, très bien tenu, fondé par la Confraternity of St-James d'Angleterre. Nous sommes reçus the British way avec le thé au citron. Nous nous informons de la possibilité d'une messe en soirée. On nous répond que dans ce village de trente-huit habitants, il n'y a pas de messe sur semaine. Par un autre coup de Providence, après nous avoir confirmé le contraire, les cloches de l'église se mettent à sonner, annonçant une messe pour 20 :00 hres. Trois prêtres itinérants vont offrir la confession et l'eucharistie, un événement très rare en semaine. Gâtés ou non ?

Jeudi 12 mai 1994

Nous continuons notre ascension. Bientôt on peut voir le givre sur la végétation alpine voisine. Nous sommes à la hauteur des nuages et occasionnellement le ciel laisse échapper des flocons de neige. C'est décidément un temps fort de notre pèlerinage. Nous passons un hameau de quelques maisons, habité par deux hommes, le père et le fils, méfiants des étrangers. Nous arrivons à la hauteur d'un tout petit refuge, près du col de la montagne. Un homme a choisi comme apostolat d'offrir un gîte ou une tasse de café, dans ce coin perdu. Nous sommes avertis d'être prudent après le col car la descente est brutale et un cycliste s'est tué il y a quelques années. De fait, notre survie tient de par nos freins. En début de descente, un spectacle unique pour nous se présente à nos yeux. Nous nous trouvons au dessus d'un arc en ciel, que nous contemplons pour une demi-heure. Notre appareil photo s'est brisé et le souvenir de cette scène est voulu pour s'inscrire dans nos cœurs. L'altitude du col : 1528 mètres. Nous passons près de la croix érigée en hommage au cycliste pèlerin qui a perdu la vie ici. La croix montre une bicyclette fait de barres de fer. La descente est longue sur quinze kilomètres et je suis soulagé lorsque la pente s'adoucit enfin. C'est l'anniversaire de naissance de ma mère et j'essaie de lui téléphoner d'une cabine publique. Je réussis après de nombreux essais d'établir une ligne. C'est le premier contact avec ma famille depuis mon départ. Tout le monde se porte bien. Nous arrivons à Villafranca juste à temps pour éviter la pluie. Le refuge se veut temporaire mais il existe depuis trois ans. Il a été aménagé à partir d'une serre, d'où une atmosphère toute à fait particulière. En fit, nous ne savons jamais exactement à quoi nous attendre d'un refuge à l'autre, mais ça fait intégrante du pèlerinage de St-Jacques qui transforme à la fois l'âme et le corps. Nous nous devons de recevoir avec grâce et reconnaissance tout ce qui nous est offert, le plus souvent par les mains de bénévoles. La meilleure place ce soir est près du poêle, mais avant peu, je devrai retourner à ma couchette et espérer quelques heures de sommeil. Pas avant que Jesus, responsable du refuge, se mette à nous concocter une boisson flambée, pour nous réchauffer les boyaux.

Vendredi 13 mai 1994

Il a plu toute la nuit. Le soleil paraît au matin. C'est important car nous allons traverser une chaîne de montagnes et en haute altitude, il fait froid. Nous remercions chaleureusement le maître du refuge pour toutes ses bontés à notre égard. Il est très démonstratif et il nous suggère les endroits à visiter en chemin.

Au niveau du premier col, celui de Poïa à 1337 mètres, nous évitons de justesse un orage de frêle, en trouvant refuge dans un café-bar. Le soleil revient peu après et une épaisse vapeur froide flotte sur la route. Nous essayons de suivre le plus près possible la route du pèlerin à pied tel qu'indiqué dans notre livre car cette route est plus paisible que la grande route, mais cette fois, après nous avoir engagés vers une petite bourgade, nous n'avons pas d'autre choix que de continuer dans le sentier à pied avec nos bicyclettes. Par chance, nos vélos de montagne sont solides car pour quelques kilomètres, elles attrapent des secousses. Je me retrouve, à un certain moment donné, les quatre fers en l'air, confus que je suis à la recherche du verticale, tant le terrain est accidenté. Enfin le sentier croise la route à nouveau et le refuge de Tricastella est tout près maintenant. La messe, le souper puis la douche (la première en trois jours) et nous voilà comme neuf. Deux jours encore et nous serons arrivés à Santiago, terme du pèlerinage de St-Jacques.

Samedi 14 mai 1994

Pluie et montagnes. Il nous semble que nous n'arrêtons pas de grimper et lorsque nous approchons de Portomarin, en quelques kilomètres de descente, nous perdons les fruits des efforts de toute une journée. Mais enfin, c'est ça le chemin de Santiago. Ce soir, nos muscles brûlent plus que d'habitude et c'est la détermination plus que l'énergie qui reste, qui nous permet d'atteindre Palas del Rei. Il nous reste soixante-dix kilomètres à faire avant Santiago.



Dimanche 15 mai 1994

Le grand jour : le jour de l'arrivée, nous prévoyons. Mais les nuages et le froid sont encore au rendez-vous. « Pèlerins jusqu'au bout » dirons-nous. Les montées sont moins difficiles. Avant la fin de la journée, nous aurons été transis et trempés et nous aurons asséchés par le vent, quatre à cinq fois. Les dernières journées ont été très dures, ne laissant aucun répit, et nos jambes protestent. A douze kilomètres de Santiago, nous décidons de suivre le sentier à pied avec nos bicyclettes, pour regagner la paix et le charme du chemin du pèlerin à pied, avant notre arrivée. Un autre orage sur la route pour finir dignement notre pèlerinage. Nous allons à la messe des pèlerins à 19 :00h à la cathédrale. Nous couchons au Monastère Minor. Nous ne nous sommes pas senti la force de parcourir la ville; ce sera pour demain.

Lundi 16 mai 1994

Ce matin, nous sommes reçus avec un grand sourire par le Père de l'Office des Pèlerins. Il nous félicite de notre démarche de foi et nous remet un diplôme de pèlerins écrit en latin aux noms de Sergium et Roselinam; un seul diplôme pour nous deux puisque nous sommes mari et femme. C'est notre premier diplôme de couple et nous en sommes très fiers. Ensuite, nous nous rendons à la messe des Pèlerins de midi au cours de laquelle on souligne la présence de ces canadiens qui ont complétés le pèlerinage de St-Jacques. Nous nous faisons encenser comme jamais dans notre vie, à l'aide d'un encensoir énorme, soulevé par huit prêtres. Impressionnant! Nous passons le reste de la journée à visiter les boutiques d'alentour, heureux de nous reposer après ces quinze jours d'austérité mais combien bénéfiques.

Je me suis acheté un parapluie, la norme à Santiago car des nuages se forment continuellement et quoiqu'il y ait des percées de soleil, les rues ne semblent jamais avoir le temps de sécher tout à fait.. Ce sont des jours de fête en Galice et nous sommes privilégiés de pouvoir entendre des concerts en plein aire à deux pas de la cathédrale.

Ce voyage nous a rapprochés davantage Roseline et moi. Il a amélioré notre patience et notre estime réciproque. Au début du voyage, Roseline me trouvait entêté maintenant, elle me dit que je suis un gars déterminé. Voyez-vous le changement?

Dernière nuit au Monastère Minor, où nous conversons au matin avec deux autres pèlerins belges.

Mardi 17 Mai 1994

A part des moments d'adoration au Saint-Sacrement et à la messe, nous flânon dans les rues de la ville. Nous allons continuer notre voyage par train à partir de ce soir. Nous laissons nos bicyclettes faute de temps.

sergesaintamant@hotmail.com



Avis aux intéressés :

Nous pouvons vous remettre une copie de l'entrevue réalisée avec les Drs Serge St-Amant et Roseline Belliveau St-Amant à Radio Beauséjour le 26 janvier 2008 dans le cadre de l'émission Raconte-moi ton Acadie avec Clovis Jacob. Il suffit de nous envoyer un courriel et nous vous ferons parvenir une copie de l'entrevue. Etoilesurlechemin@hotmail.com

Présences à la réunion annuelle 2007-12-04

1. Louis René Comeau
2. Ginette Comeau
3. Jacques A Frigault
4. Maryse Jacob
5. Paul Babineau
6. Joanne Soucie
7. Fortunat Sonier
8. Louise Gaudreau
9. Roberte Leger
10. Diane Moreau
11. Pierrette Richard
12. Alain Ménard
13. Marie-Paule Massiera
14. Ida Nardini
15. Cassilda Thériault
16. Onil Thériault
17. Justine Roy
18. Clovis Jacob
19. Gilberte Saulnier
20. Rolland Gaudreau

DEMANDE D'ADHÉSION OU RENOUELEMENT DE MEMBERSHIP

ASSOCIATION ACADIENNE DES PÈLERINS ET AMIS DU CHEMIN ST-JACQUES

Renouvellement : ____ oui ____ non (si oui, indiquer votre numéro de carte : _____)

Nom : _____

Adresse postale : _____

Adresse électronique : _____

Téléphone : _____

MEMBRE pèlerin : _____

Amis : _____

Année et date de votre pèlerinage : _____

Faire parvenir ce formulaire avec votre cotisation (fixé à 15\$ cette année par l'assemblée annuelle)
à

Clovis Jacob
457 rue Beauport
Shédiac, NB
E4P 1G4



Il paraît que...

- 1. Au moins deux couples de la région sud vont refaire le camino cette année... Ils veulent battre le record des Jacob... dossier à suivre...*
- 2. Deux pèlerines du nord sont en préparation pour le camino du printemps... autre dossier à suivre...*
- 3. On travaille toujours sur le dossier de la crédential de l'association. Pour l'instant, on peut vous dire que ça n'avance pas vite... On continue à essayer de faire avancer le dossier...*
- 4. L'historique de la réunion de fondation de l'Association : dossier qui fera l'objet d'un prochain journal.*
- 5. Une présentation audio-visuelle sur le camino est en cours pour la région sud. C'est la rumeur qui court... On vous informe en temps et lieu.*
- 6. Vous allez faire parvenir une copie de ce journal à tous vos amis!!!*
- 7. Vous allez devenir membre de votre association acadienne de pèlerin!*

LE MOT DE LA FIN EST TOUJOURS RÉSERVÉ À NOTRE PRÉSIDENTE

Bonjour à tous les amis pèlerins!

C'est une nouvelle saison de départ pour Compostelle. Plusieurs pèlerins se préparent; des nouveaux et des anciens...quand arrive le printemps, nos orteils fourmillent, nous voulons partir et, quel beau projet que de partir vers cette grande aventure qu'est le Camino de Santiago de Compostelle. BRAVO À TOUTES CES COURAGEUSES PERSONNES! Soyez assurés que j'aurai une pensée pour chacun de vous à chaque jour et pour ceux qui veulent faire profiter le groupe de leur expérience vous pouvez ajouter mon adresse courriel (gilsaul41@hotmail.com) à votre liste d'envoi et je ferai parvenir vos messages au groupe. Je vous encourage aussi à nous communiquer, à moi ou à Clovis, les noms des personnes qui se préparent à partir pour Compostelle de façon que nous puissions les contacter.

Pour le moment nous ne pouvons pas émettre une crédencial au nom de l'association acadienne mais nous travaillons pour obtenir ce droit. Si vous voulez supporter l'association, la carte de membre est de \$15 par année, vous pouvez vous la procurer en contactant notre secrétaire, Clovis Jacob, 457 rue Beauport, Shediac, N.B. E4P 1G4

Au début de la saison, L'ENVOI est une belle façon de rencontrer et de saluer les pèlerins qui s'apprêtent à partir. Étant donné la distance à parcourir, nous avons pensé que nous pourrions faire une rencontre dans le nord de la province et une dans le sud, tout en lançant l'invitation à tout le groupe pour ceux qui peuvent s'y rendre. Si vous avez des suggestions, ne vous gênez pas.

Au plaisir de vous revoir,

Gilberte Saulnier, présidente